



4 MOIS, 3 SEMAINES ET 2 JOURS DE CRISTIAN MUNGIU

Palme d'or à Cannes, tout nous saisit dans cette oeuvre, depuis le titre associant le temps à la peur : n'est-il pas trop tard pour avorter ? Roumanie 1987, interdiction d'avorter sous le règne du dictateur Ceausescu. Introvertie, la brune Gabita charge la blonde et dynamique Otilia d'organiser son avortement. On part d'un ressort dramatique connu : un couple de personnages aux profils opposés va devoir cohabiter au cours d'une aventure hors du commun. De là, tout devient fort et original. Gabita se retrouve immobilisée dans une chambre d'hôtel pour que la sonde mortuaire ne sorte pas de son corps, en attente de sa délivrance. Quelle image plus éloquente de celle d'une dictature communiste où chaque individu est rendu à ne plus bouger, sous peine de sortir du lot ? Derrière le drame des deux jeunes filles, se dessine le chaos d'un peuple à qui l'on a fait oublier la dimension éthique dans ses actes et la liberté de penser. On enchaîne les problèmes à résoudre de la même manière : comment nourrir le chaton, trouver des cigarettes, soudoyer les profs ? Et un bébé, comment ça s'enlève ?

Plus on avance dans ce no morale's land, plus le temps et l'espace se resserrent, à la manière d'un thriller oppressant. Caméra épaule, lumières d'appoint qu'on déplace au gré des déplacements du personnage, absence de musique, longs plans fixes, la mise en scène se veut naturaliste pour décrire le combat des femmes brimées contre le régime phallocrate. C'est un film sur la liberté d'entreprendre sa vie. Source du drame, Gabita passe le relais à Otilia qui va prendre le mal en elle. La cruelle ironie de l'histoire, c'est que le mal ne meurt jamais, mais passe de corps en corps : quand on soulage un être, on en prend sa souffrance. L'humain est un salaud comme les autres, une ordure ordinaire. Vivre parmi les ordures quotidiennes est le lot des jeunes, comme mourir dans les ordures ménagères est la destinée des enfants. Pour finir, les filles décident de ne jamais parler de ça. Ici, on parle fort, mais on hurle bas.